

de la limonade et des boissons abondantes ; 100 gr. de vin de quinquina, 250 gr. de vin de bordeaux et 30 gr. de cognac pour un adulte.

3° *La médication antiseptique générale*, dont les résultats sont encore peu précis, et qui repose entièrement sur une vue théorique. Je donne dès le début de la maladie 2 gr. de salol et 0.50 de benzonaphtol pour chercher à lutter contre les agents infectieux dans le sang et dans l'intestin. Je préfère ces deux produits aux autres antiseptiques également proposés. Dans le même but, je fais donner chaque jour un lavement huileux, et au besoin une légère purgation.

4° *La médication antithermique*.—Celle que je préfère réside dans l'emploi des *bains tièdes* à la température de 30° à 34° ; ils amènent une sédation des symptômes nerveux, abaissent légèrement la température et assurent le sommeil pendant les nuits. C'est donc leur action sédative générale que je recherche surtout. J'en donne deux ou trois par jour et je les continue jusqu'à la fin de la maladie, en diminuant seulement leur nombre selon les cas. Les bains froids n'ont pas ici la même action que dans la fièvre typhoïde et je suis de l'avis du D<sup>r</sup> Vinay (de Lyon) que l'hydrothérapie froide, dans la variole, amène une congestion très prononcée de la peau et, comme conséquence, une éruption abondante sur tout le tégument. Ils ne sont indiqués que lorsque les symptômes nerveux atteignent une grande intensité, tout comme dans la scarlatine.

Quant à l'antipyrine et à la quinine, elles sont inutiles si l'on emploie les bains tièdes et, en se passant de leur concours, on évite leur action congestive sur les reins.

Quelquefois une saignée de 400 à 500 gr., peut rendre de grands services, au début de la maladie, quand il existe des phénomènes de congestion très accusés du côté des poumons ou de l'encéphale.

*Périodes d'éruption et de suppuration*.—Le traitement général est le même que pendant la période d'invasion : l'antiseptie générale reste indiquée théoriquement et les prescriptions alimentaires restent identiques.

*Les bains tièdes* doivent également être continués au nombre d'un ou deux par jour : ils favorisent l'éruption et, quand la suppuration arrive, entretiennent la peau dans un état de propreté satisfaisant.

Dans bien des cas, on emploie aujourd'hui contre la variole la *médication éthéro-opiacée* préconisée dès 1881 par Du Castel.